

ARCHIVES DEPARTEMENTALES DES VOSGES

189 J

Collection Hermann Goering

Répertoire numérique détaillé

par

Isabelle CHAVE,
conservatrice du patrimoine

Epinal, 2006

INTRODUCTION

Historique du fonds

Au Berghof, Hermann Goering avait pu rassembler ses collections personnelles, constituées notamment d'œuvres d'art prélevées dans les œuvres juives saisies entreposées au Musée du Jeu de Paume dès novembre 1940. Par l'ordonnance du 5 novembre 1940, Goering accorda sa protection à l'*Einsatzstab Reichsleiters Rosenberg (E.R.R.)*, service installé à Paris fin juillet 1940, chargé des opérations de saisie des bibliothèques et des archives, pour mener la « lutte contre le judaïsme et la franc-maçonnerie », puis devenu, dès septembre 1940, le service officiel de confiscation des biens juifs et franc-maçons dans l'Europe occupée. Le 17 septembre, puis le 31 décembre 1940, l'E.R.R. est autorisé par Hitler à sortir de France et à transférer en Allemagne les biens culturels précieux, à sauvegarder dans ce pays. Sur ordre de Goering, le 5 février 1941, des œuvres d'art appartenant aux collections juives saisies et destinées à Hitler et à Goering lui-même, partent pour l'Allemagne. Les expéditions vers l'Allemagne se succèdent jusqu'à la fin de l'occupation. Entre avril 1941 et juillet 1944, 4 174 caisses, contenant plus de 20 000 lots, parviennent ainsi en Allemagne.

C'est dans ses collections du Berghof, ainsi qu'indiqué en tête de chacun des dix volumes, que Goering possédait cet ensemble de 2691 gravures, brochures, tracts et journaux politiques et satiriques relatifs aux mouvements libéraux et radicaux, ou démocrates, qui agitèrent l'Empire germanique en 1848, tous de langue allemande, sauf quelques titres d'appel à la révolte (« Vive la liberté », etc.) imprimés en français, et la traduction hongroise en vis-à-vis des tracts officiels édités à Vienne (Empire austro-hongrois). Ces pièces datées de 1847 à 1850, qui provenaient, pour partie, de la collection du pharmacien Bolle (estampille « E.A. Bolle / Apotheker / Oranienburgerstrasse nr 37 »), se présentent reliées en dix volumes :

- Tomes 1 et 2 : éditions germaniques en général
- Tomes 3 à 7 : éditions berlinoises
- Tomes 8 : éditions munichoises
- Tome 9 : éditions silésiennes
- Tome 10 : éditions viennoises

Avec l'occupation de l'Allemagne, décidée aux conférences de Yalta (4-11 février 1945), les alliés découvrent peu à peu, de février à mai 1945, les différents lieux (500 au total saura-t-on ensuite), où l'Allemagne nazie avait entreposé les richesses artistiques pillées en Europe (Suisse, Führerbau de Munich, château de Nikolsburg (Tchécoslovaquie), mines de Merkers-sur-la-Werra près de Weimar, mines d'Alt Aussee (Autriche), château de Neuschwanstein, monastère de Buxheim, Chiemsee, etc.). Une grande partie des œuvres de la collection de Goering, en provenance notamment du Berghof ou de sa résidence de campagne Carinhall, qu'il avait fait détruire au début de l'année 1945, est transportée dans des trains spéciaux à Berchtesgaden et à Unterstein en avril 1945. C'est en mai 1945 que l'armée américaine retrouve à Berchtesgaden la collection personnelle d'Hermann Goering, où se trouvaient alors déposés les dix volumes susdits. Rose Valland, intégrée dans un groupe du quartier général suprême des Forces expéditionnaires en Allemagne, est autorisée à effectuer une mission entre le 9 et le 19 mai 1945 et fait notamment un rapport sur les œuvres d'art enlevées par les Allemands retrouvées par les 3^e et 7^e armées américaines en Bavière et en Autriche. Elle signale qu'au début de l'année 1945, les œuvres pillées ont été rassemblées dans huit dépôts : Neuschwanstein et Herrenkiemsee (Bavière), Buxheim près de Neminggen, château de Colmberger (Franconie), Seissenegg près d'Ansbach et dans les Salzbergwerke (Autriche), Nikolsburg (Tchécoslovaquie), tandis que la collection de Goering a été rassemblée à Bechtesgaden.

Pris en charge le 4 mai 1945 comme butin de guerre par la Deuxième Division blindée / G 5 du maréchal Leclerc à Berchtesgaden, ces volumes ont été offerts par la 2^e D.B. à la commune de Valleroy-le-Sec (Vosges), lors de son retour en France, à titre de reconnaissance pour l'accueil que lui avait réservé par la commune lors de son passage en septembre 1944 pour conduire la bataille de Dompaire (12 septembre 1944), « l'un des plus beaux faits d'armes de la division Leclerc », selon le général Massu [Arch. dép. Vosges, in 8° 2526, *La victoire de Leclerc à Dompaire*, p. 51]. Le général Leclerc installa son PC opérationnel à Valleroy-le-Sec.

Ces volumes ont été transférés pour conservation, en 1991, aux Archives départementales des Vosges, lors du dépôt réglementaire des archives centenaires de la commune, par ailleurs classées et inventoriées sous la cote E dépôt 500.

Intérêt du fonds

Cet ensemble exceptionnel de gravures et de journaux politiques et satiriques est un témoignage direct du triomphe du mouvement libéral dans toute l'Allemagne en 1848, qui devait être réprimé dès l'année suivante.

Telle qu'elle sort, en 1815, des délibérations du congrès de Vienne, l'Allemagne ne satisfait pas ceux qualifiés dès cette époque de « libéraux » et de « nationaux », dont les revendications se trouvent alors complémentaires. Les premiers s'inspirent des exemples de la France et de l'Angleterre pour réclamer des constitutions comportant des assemblées représentatives élues – qui furent obtenues dans les trois Etats de l'Allemagne du Sud en 1818-1819 - et revendiquent certaines libertés, notamment en matière de presse. Les seconds critiquent le morcellement de l'Allemagne, laissant un pays faible et désarmé face aux puissances étrangères ; ils réclament le *Bund*, pour renforcer le lien fédéral et faire appliquer les décisions de la Diète, et demandent une représentation diplomatique commune et surtout une armée allemande digne de ce nom.

Au début le mouvement est presque exclusivement universitaire et ne touche que quelques professeurs et ceux des étudiants qui adhèrent à la *Burschenschaft*, les universités les plus agitées étant Iéna et Giessen. Metternich n'a donc guère de peine, en 1819-1824 et 1832-1834, à faire voter par la Diète les mesures répressives appropriées. Mais, vers 1835-1840, ce mouvement d'idées, débordant le cadre universitaire, gagne toute une partie de la bourgeoisie et même quelques nobles libéraux. On voit apparaître les premiers signes de partis politiques. Face au conservatisme des sans-parti, satisfaits de l'ordre établi, du système de Metternich et sans théories politiques, et des conservateurs prussiens tirant de l'œuvre de Hegel les éléments d'une doctrine anti-révolutionnaire, voire anti-libérale, et désireux de donner à l'Etat une structure autoritaire, se dessinent deux grandes tendances au cours des années 1840.

Les libéraux, dont le libéralisme se fonde volontiers sur l'histoire, comme chez Dahlmann et Gervinus, sont des monarchistes constitutionnels ; ils prennent parti pour la responsabilité ministérielle et le bicamérisme, réclament l'abolition de la censure et une certaine indépendance de l'Etat par rapport à l'Eglise. Le patriotisme allemand l'emporte sur le particularisme des Etats. Cependant, alors que les libéraux du Sud mettent l'accent sur les libertés individuelles et politiques, ceux du Nord sont prêts à sacrifier, au besoin, les libertés à la réalisation de l'unité de l'Allemagne. Tous conçoivent celle-ci sous la forme d'un empire fédéral conservant les Etats avec leurs dynasties.

Les radicaux, ou démocrates, se montrent beaucoup plus hardis ; ils rêvent d'une République allemande unitaire ou réunissant des républiques fédérées sur le modèle des Etats-Unis d'Amérique. Dans toute l'Allemagne, ces tendances tantôt se conjuguent, tantôt s'opposent, comme dans le grand-duché de Bade, où les libéraux se regroupent autour de Welcker et de Bassermann, alors que les démocrates reconnaissent pour chefs Hecker et Struve.

L'année 1848 paraît marquer le triomphe du mouvement. Dans tous les Etats, les souverains, débordés, doivent accorder des réformes libérales. Favorisée par le bouillonnement des idées politiques et sociales et par la crise économique de 1847, la révolution éclate à Berlin dans la nuit du 18 au 19 mars 1848. Des barricades furent dressées devant le Rathaus. À Francfort, un parlement élu par tous les Allemands proclame leurs « droits fondamentaux » et essaie de mettre sur pied un empire excluant l'Autriche, et dont le roi de Prusse serait empereur héréditaire. Mais le refus de Frédéric-Guillaume IV, en 1849, entraîne l'écroulement de la tentative et la restriction des libertés. L'influence des socialistes est faible dans les événements de 1848. L'aspect social n'est certes pas absent des insurrections de septembre 1848 et de mai 1849, mais dans cette Allemagne encore artisanale, les luttes politiques opposent surtout les diverses tendances de la bourgeoisie.

Pourtant, ni le libéralisme ni le nationalisme ne furent écrasés, en dépit de la torpeur politique qui sembla envahir l'Allemagne pendant une dizaine d'années à la suite de ces événements. Le *Nationalverein* (Union nationale) fondé à Francfort en 1859 se proposait ainsi de reprendre l'œuvre du Parlement de 1848. En Prusse, libéraux et progressistes conservèrent la majorité au Landtag et engagèrent la lutte contre le ministère, dont Bismarck prit la tête en 1862.

Conditions de communication

Les articles du fonds 189 J sont communicables dans leur intégralité.

ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

NICHOLAS (Lynn H.), *The Rape of Europe*, New York, Knopf, 1994 ; trad. française : *Le Pillage de l'Europe*, Paris, éd. du Seuil, 1995.

RODRIQUE (Geneviève), *Répertoire numérique détaillé du fonds E dépôt 500. Archives communales de Valleroy-aux-Saules*, Epinal, Archives départementales des Vosges, 2005, dactyl.

VALLAND (Rose), *Le Front de l'art*, Paris, Librairie Plon, 1961.

Sites Internet :

<http://www.cnac-gp.fr/musee/mnr/chrono.htm> : chronologie des événements survenus en France à propos des collections d'art (mai 2006).

http://musea-univ.angers.fr/rubriques/elements/imprime.php?ref_notice=263 : « Rose Valland et la restitution des biens culturels du Jeu de Paume à Berlin et Baden-Baden », par Roger Humbert, conférence donnée le 15 mai 1999 dans le cadre de l'exposition organisée au Musée des beaux-arts d'Angers par l'association des amis de Rose Valland à Saint-Étienne de Saint-Geoirs.

REPertoire NUMERIQUE

189 J 1	<i>Revolution 1848. Tome I.</i> 224 pièces.	1848
189 J 2	<i>Revolution 1848. Tome II.</i> 235 pièces.	1848-1850
189 J 3	<i>Revolution 1848. Berlin. Tome I.</i> 262 pièces.	1848-1849
189 J 4	<i>Revolution 1848. Berlin. Tome II.</i> 324 pièces.	1848
189 J 5	<i>Revolution 1848. Berlin. Tome III.</i> 285 pièces.	1848
189 J 6	<i>Revolution 1848. Berlin. Tome IV.</i> 258 pièces.	1848
189 J 7	<i>Revolution 1848. Berlin. Tome V.</i> 354 pièces.	1847-1848
189 J 8	<i>Revolution 1848. München.</i> 393 pièces.	1847-1849
189 J 9	<i>Revolution 1848. Schlesien.</i> 157 pièces.	1848
189 J 10	<i>Revolution 1848. Wien.</i> 199 pièces.	1848
189 J 11	Une pièce imprimée sur soie, éditée à Berlin.	1848